

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Olaf Mertelsmann, éd., Vom Hitler-Stalin-Pakt bis zu Stalins Tod

Masha Cerovic



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6806>

DOI : [10.4000/monderusse.6806](https://doi.org/10.4000/monderusse.6806)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 937-940

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Masha Cerovic, « Olaf Mertelsmann, éd., Vom Hitler-Stalin-Pakt bis zu Stalins Tod », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6806>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Olaf Mertelsmann, éd., Vom Hitler-Stalin-Pakt bis zu Stalins Tod

Masha Cerovic

RÉFÉRENCE

Olaf MERTELSMANN, éd., **Vom Hitler-Stalin-Pakt bis zu Stalins Tod. Estland 1939-1953**. Hamburg : Bibliotheca Baltica, 2005, 301 p.

- 1 Ces actes d'un colloque de novembre 2002, publiés sous la direction d'Olaf Mertelsmann, présentent les plus récents travaux – notamment de chercheurs estoniens – sur la soviétisation de l'Estonie¹. Une introduction sur l'entre-deux-guerres de Konrad Maier et un article de synthèse d'O. Mertelsmann sont suivis d'un ensemble de contributions explorant, sous des angles différents, les grandes évolutions du système politique tout au long de la période. Se succèdent ainsi cinq études sur l'histoire culturelle et religieuse de l'Estonie de 1939 à 1953 et trois articles sur les pertes démographiques, question qui sert de fil conducteur à l'ouvrage.
- 2 À la veille de la guerre, l'Estonie était un pays rural, qui se distinguait par une population plutôt homogène, ne comptant que 12,4 % de minorités nationales pour 1,1 million d'habitants. Un essor économique exceptionnel avait permis au pays d'atteindre en 1939 un niveau de vie deux à trois fois supérieur à celui de l'URSS. En 1933-1934, une grave crise économique et politique avait mené à l'instauration du régime autoritaire de Konstantin Päts, véritable « ère du silence » présentée de façon critique par K. Maier. Pour O. Mertelsmann, l'affaiblissement de la société civile sous la dictature a probablement facilité la soviétisation de l'Estonie en 1940 (p. 34), piste que Maier n'explore malheureusement pas.
- 3 À l'automne 1939, 25 000 soldats de l'Armée rouge envahirent l'Estonie, annexée officiellement par l'URSS en août 1940. Au cours de ces quelques mois, près de 13 000 Baltes allemands quittèrent l'Estonie, conformément à un protocole secret du pacte germano-soviétique du 23 août 1939. Le pasteur Paul-Gerhard von Hoerschelmann

témoigne de cette expérience (p. 51-66). La première soviétisation, présentée par O. Mertelsmann (p. 32-37), fut marquée par la nationalisation des grandes et moyennes entreprises, un début de collectivisation et une chute brutale du niveau de vie. Ce fut surtout une période de terreur, qui culmina avec la déportation le 14 juin 1941 de 10 000 Estoniens, dont près de 10 % de la population juive d'Estonie (Argo Kuusik, p. 139). La violence de cette première occupation explique en grande partie l'accueil favorable réservé à l'armée allemande, qui pénétra en Estonie le 7 juillet 1941. Les combats de 1941 sont relatés avec force chiffres et détails par Toomas Hiio (p. 67-95). De longues descriptions minutieuses reflètent le sort complexe des Estoniens mobilisés. 30 000 d'entre eux le furent dans l'Armée rouge pour être bientôt envoyés dans des camps de travail où 10 000 trouvèrent la mort. L'unité estonienne « Erna » combattit, quant à elle, aux côtés des Allemands. Après le retrait de l'Armée rouge, les partisans estoniens antisoviétiques instaurèrent une « terreur blanche » (Kuusik, p. 138), avant même l'arrivée de l'Einsatzgruppe A.

- 4 Pendant toute la durée de l'occupation, les Allemands s'en remirent largement aux forces locales estoniennes pour la mise en œuvre de leur politique d'occupation, y compris génocidaire, ce que rappelle avec force A. Kuusik dans une contribution particulièrement intéressante. Ainsi la police de sécurité (*Sipo*) allemande ne comptait au 1^{er} juillet 1943 que 103 Allemands parmi ses 2 174 membres (Kuusik, p. 130-135). 7 800 habitants périrent pendant l'occupation allemande, dont 70 % d'Estoniens, 15 % de Russes et 12 % de juifs (soit le millier de juifs qui se trouvaient encore en Estonie à l'arrivée des Allemands, et qui furent exterminés avant début décembre 1941). Kuusik souligne que 70 % des victimes de l'occupation trouvèrent la mort avant le 1^{er} juillet 1942, pendant la « terreur blanche » soutenue par les nazis.
- 5 De fait, l'essentiel de l'administration de l'Estonie sous occupation allemande, qui fait l'objet de l'article de Meelis Maripuu et Indrek Paavle, était aux mains des Estoniens, sous la houlette de l'administration autonome estonienne, *Eesti Omavalitsus*. Comme le rappellent les auteurs, l'Estonie se trouvait ainsi dans une situation tout à fait exceptionnelle parmi les territoires occupés d'Europe de l'Est. Le refus des Allemands de revenir sur les nationalisations et la collectivisation et de rendre à l'Estonie son indépendance causa une certaine déception parmi les Estoniens. Les Allemands n'en réussirent pas moins à mobiliser la population estonienne à leurs côtés : 60 000 Estoniens combattirent avec eux, notamment dans les Waffen-SS et la Wehrmacht (p. 125). Si M. Maripuu et I. Paavle en concluent que la collaboration avec les Allemands relevait avant tout d'une « coopération pragmatique » (p. 127), A. Kuusik souligne l'importance de la « collaboration active » (p. 150) des Estoniens. À la fin de la guerre, 70 000 personnes, dont une grande partie de l'élite et toute la minorité suédoise, quittèrent l'Estonie avec l'occupant. D'autres se réfugièrent dans la clandestinité, parmi les « frères des forêts » – élément auquel il est fait allusion tout au long du recueil mais qui ne fait malheureusement pas l'objet d'une étude précise.
- 6 En 1945, la population estonienne était ainsi devenue ethniquement homogène et ses élites avaient été décimées. En sus des victimes de la « lutte contre le banditisme », environ 20 000 Estoniens subirent encore la grande opération de déportation soviétique de mars 1949. Ces déportations successives font l'objet d'un article d'Aigi Rahi-Tamm, qui, après en avoir rappelé tous les chiffres, présente une intéressante étude de cas sur la déportation de 407 Allemands d'Estonie le 15 août 1945. Au total, selon Mertelsmann, entre 40 000 et 70 000 Estoniens périrent du fait des répressions staliniennes et près de

100 000 connurent la déportation (p. 37). Dans les années d'après-guerre, vinrent en parallèle s'installer en Estonie 241 000 Russes, dans le cadre d'une immigration du travail contrôlée, mais aussi suite à une immigration sauvage (A. Rahi-Tamm, p. 235, E. Zubkova, p. 271).

- 7 Un des points forts de l'ouvrage est de rappeler que la soviétisation en Estonie ne saurait se réduire à la terreur stalinienne. Ainsi Jaanus Plaat et Riho Altnurme examinent les relations des Églises avec les occupants en Estonie, le second axant son étude sur l'Église luthérienne. Ces deux auteurs montrent comment, après la politique de répression de 1940-1941, la seconde occupation soviétique fut marquée par une volonté de contrôle et d'infiltration des Églises par les organes de la Sécurité d'État. J. Plaat souligne cependant qu'on ne peut voir dans la forte diminution du nombre des pratiquants uniquement une conséquence de la répression soviétique. Il rappelle que, même en 1939, un quart seulement des Estoniens étaient des chrétiens pratiquants. La fréquentation des églises connut une hausse dans l'immédiat après-guerre, avant de chuter brutalement à partir de 1947 (p. 163). Le degré d'infiltration des Églises par les organes de la Sécurité d'État et de collaboration avec les autorités soviétiques est directement corrélé avec l'ampleur de la désaffection des pratiquants (p. 166-168). De plus, l'auteur rappelle l'impact de l'urbanisation, de l'école, des médias, dans un processus de sécularisation de la société qui n'est pas spécifique aux pays socialistes (p. 167-168).
- 8 Jaak Kangilaski et O. Mertelsmann se penchent, quant à eux, sur la politique culturelle et scolaire du pouvoir soviétique. J. Kangilaski insiste sur l'ampleur des répressions et l'appauvrissement très net de la scène artistique estonienne. Mais, comme le souligne Mertelsmann (p. 251), « les deux côtés, la dictature comme la culture et l'éducation, profitaient l'un de l'autre ». L'augmentation très forte du nombre de diplômés, à tous les niveaux, malgré la baisse qualitative des formations, permit selon lui une « professionnalisation » des cadres à la fin du stalinisme et la naissance dans les années 1950 d'une « identité nationale estonienne soviétisée » (p. 262). L'Estonie se transforma alors rapidement en une « république modèle » de l'URSS (p. 264).
- 9 Elena Zubkova et Tõnu Tannberg, dans deux contributions très riches, montrent enfin l'importance dans ce processus de soviétisation des luttes politiques à l'intérieur du parti communiste estonien et à Moscou. E. Zubkova souligne qu'en 1945, le pouvoir soviétique, confronté à une pénurie de cadres locaux, chercha à combiner les répressions avec une politique de compromis et de recrutement d'Estoniens (p. 273). En 1947, Moscou mit un terme à cette stratégie. S'ouvrit alors une phase de répressions, décidée par Moscou, mais mise en œuvre par un parti communiste estonien au sein duquel s'opposaient « anciens prisonniers politiques » et « nouveaux Estoniens », ceux qui avaient vécu jusqu'en 1940 en URSS (p. 276). La même année fut prise la décision de lancer la collectivisation en Estonie. Une campagne de propagande et de pressions, notamment fiscales, sur les paysans, précéda alors la collectivisation violente de 1949. À la mort de Stalin cependant, l'échec de la politique soviétique en Estonie était patent, ce que souligne un intéressant mémorandum d'Evgenij Gromov de juin 1953, analysé ici par T. Tannberg (p. 286-291). Non seulement les Estoniens ne représentaient encore que 68 % des membres du parti, mais ils étaient totalement absents, par exemple, du département opérationnel du ministère estonien de la Sécurité d'État. La « lutte contre le banditisme », qui, entre 1944 et 1953, avait entraîné la déportation de 20 919 personnes et la mort de 1 425 « bandits », « était ainsi menée avant tout par des personnes d'autres nationalités » (p. 287). La mort de Berija, dont la volonté de réviser la politique

soviétique des nationalités est analysée en détail par l'auteur, mit un terme cependant aux projets esquissés dans ce rapport.

- 10 Enfin, dans une excellente contribution, Ruth Hinrikus analyse avec finesse la structure et le rôle des témoignages et mémoires d'Estoniens, publiés ou collectés (p. 183-210). Elle montre comment s'est formé un discours sur le traumatisme de la soviétisation sur fond d'idéalisation de l'Estonie d'avant-guerre (d'ailleurs illustré dans le recueil par le témoignage de P.-G. von Hoerschelmann). L'auteur rappelle que cette période est l'objet de mémoires plurielles, irréconciliables parfois, en fonction de la diversité des expériences. À la parole des victimes, pour qui « l'écriture est un baume pour les blessures de l'âme », répond le silence des « bourreaux » qui ne peuvent « déchirer le pathos de la libération nationale et les modèles rhétoriques » (p. 210).
- 11 On peut regretter que certains thèmes importants et controversés, comme l'économie, la collectivisation, la « russification », la résistance à la soviétisation..., ne soient abordés que de façon allusive. Dans l'ensemble cependant, avec plusieurs articles de très haute qualité, ce recueil constitue un apport important sur un sujet qui n'a encore fait l'objet d'aucune monographie.

NOTES

1. Voir également deux recueils parus en 2003, qui présentent les dernières avancées de la recherche sur les pays baltes depuis 1939 : Anu Mai Kõll, ed., *The Baltic Countries under Occupation. Soviet and Nazi Rule (1939-1991)*, Stockholm : Awiksell, 2003, 421 p. ; Olaf Mertelsmann, ed., *The Sovietization of the Baltic States, 1940-1956*, Tartu : KLEIO, 2003, 254 p. (ce dernier ouvrage a été recensé dans la précédente livraison de comptes rendus : 46/4, octobre-décembre 2005, p. 959-962).